



COMÉDIE DE CAEN - CDN DE NORMANDIE

*N'êtes vous pas Dieu ?*

*C'est possible. Je change très souvent.*



# FIN DE L'EUROPE

DIPTYQUE

Texte et mise en scène

RAFAEL SPREGELBURD (Argentine)

Une création européenne de

LA COMÉDIE DE CAEN-CDN DE NORMANDIE (France)

LA COMÉDIE DE REIMS-CDN (France)

LE THÉÂTRE DE LIÈGE (Belgique)

LE TEATRO STABILE DI GENOVA (Italie)

Création du 4 au 7 octobre 2017 à la Comédie de Caen

Image de : Ecce homo de Elias Garcia Martinez datant du XIX<sup>e</sup> qui orne l'église de Borja près Saragosse.  
L'œuvre originale telle qu'elle avait été peinte, puis dans son état dégradé et non-restauré, puis après la «restauration» menée par Cecilia Gimenez.

Texte et mise en scène : Rafael Spregelburd  
Avec la collaboration de Manuela Cherubini (Italie)  
Assistant à la mise en scène : Federico Perrone

Dramaturgie et traduction : Guillermo Pisani  
Décor et lumières : Yves Bernard  
Vidéo : Quentin Vigier  
Régie générale : Camille Faure  
Habilleuses couturières : Antoinette Magny, Marion Danlos  
Décor construit par les ateliers de la Comédie de Caen

Avec Robin Causse, Julien Cheminade, Sol Espeche, Alexis  
Lameda-Waksmann, Adrien Melin (France), Valentine Gérard,  
Sophie Jaskulski, Emilie Maquest, Aude Ruyter (Belgique),  
Deniz Özdoğan (Italie)

-----

Tournée 2017-2018

11 au 20 oct, Teatro Stabile di Genova  
25 au 29 oct, Théâtre de Liège  
9 fév, Le Manège Scène Nationale de Maubeuge  
18 fév, La Comédie de Reims CDN, Festival Reims Scènes d'Europe  
6 au 11 mars, MC93 Bobigny

-----

CONTACTS PRODUCTION - DIFFUSION

JACQUES PEIGNÉ  
02 31 46 27 41 - [jacques.peigne@comediecaen.fr](mailto:jacques.peigne@comediecaen.fr)

EMMANUELLE OSSENA  
06 03 47 45 51 - [e.ossena@epoc-productions.net](mailto:e.ossena@epoc-productions.net)

# FIN DE L'EUROPE

DIPTYQUE

Suite à l'expérience de recherche menée avec des comédiens de quatre pays différents dans le cadre de l'École des Maîtres 2012, nous proposons un montage théâtral qui en recueille les résultats dans un format ambitieux. Il s'agit de deux spectacles fragmentaires, ou, si l'on veut, d'un spectacle en deux soirées : « L'EUROPE EN PIÈCES » et « AUTRES PIÈCES D'EUROPE ». Cette séquence – qui comprend différentes fins, entre autres la fin de l'histoire, de l'art, de la noblesse, des frontières, de la réalité et même l'archi-redoutée fin de l'Europe – évoque de manière ludique mais véridique le processus de sélection, circulation, réécriture, découverte, adaptation, traduction et décantation des matériaux issus de la recherche artistique conduisant à un texte complexe : une troupe européenne multilingue et un metteur en scène argentin se proposent de travailler sur la création de petites « cellules théâtrales », des bonsais narratifs autour de l'éternel sujet de la « fin ».

Nous sommes partis de l'idée insouciante de raconter dans un contexte de fiction pure le mythe de la fin de l'Europe (une fin qui est une construction collective et contemporaine). Dans cette fiction, dont nous avons élaboré le prototype en 2012, nous avons effectué une substitution de termes – en rien innocente – selon laquelle « l'Europe » était le nom d'une série ou feuilleton tombé en disgrâce, une coproduction mixte aux intérêts conflictuels qui touchait à sa fin annoncée, autant par manque d'imagination de ses auteurs, que par manque de désir de la part des interprètes, ou par simple décision financière de ses producteurs. Et malgré toutes ces contrariétés, l'annonce de la fin ne fait que déchaîner un désir irrépressible de restaurer l'ordre ancien. Peut-être par la volonté d'un quelconque Dieu qui aurait décidé soudain de sauver la série « L'Europe », une imperceptible légion d'anges en forme d'assistants, maquilleuses, techniciens ou chérubins, interviennent dans l'argument de cette fiction au destin incertain pour sauver l'Europe de la fin. Ces anges chargés d'une mission déterminante font ce qu'ils peuvent, sans même savoir pourquoi Dieu voudrait sauver l'Europe, mais leurs nobles intentions se heurtent aux volontés mesquines, humaines, d'un groupe d'acteurs plurilingues, incrédules, terrorisés et féroces.

Telle est la ligne principale du noyau de « FIN DE L'EUROPE ». Mais il y a encore plus : le spectacle consiste dans la présentation d'une série d'idées et de réflexions théâtrales sur la question de la fin, afin d'amplifier et de questionner la valeur de ce mythe. Loin d'adopter une position de mauvais augure ou pamphlétaire, les comédiens tentent de relativiser l'idée de la fin et de démontrer – si cela était possible – la manière dont tout discours apocalyptique – allant de la Bible jusqu'à la politique néolibérale – exploite sans innocence la terreur que l'on impose lorsqu'on parle de « la fin ». Ces scènes – comme autant d'apéritifs plutôt amers – rebrousse les chemins de différents micro-mythes contemporains pour voir de quoi ils sont faits :

« La fin des frontières » aborde le problème de la langue comme formatrice de limites ; la dissolution absurde du langage nous confronterait à une nouvelle carte inconnue. Une chanteuse est obligée d'expliquer tous les mots de la chanson qu'elle vient de chanter passionnément. Sa chanson est politique, mais son analyse n'est que du bruit de supermarché et de la confusion.

« La fin de l'art » prend comme anecdote principale l'œuvre de Cecilia Giménez, voisine de Borja, en Saragosse, qui, en essayant de sauver un tableau peint sur un mur de l'église de son village, a déchaîné une série de calamités médiatiques.

« La fin de la réalité » célèbre avec tristesse l'avènement du virtuel. Une conférence, mal traduite simultanément en plusieurs langues, met en évidence que depuis quelque temps le réel a cessé d'exister. Des écrans tactiles, des Angry Birds et des enfants aliénés.

« La fin de l'histoire » cherche à paraphraser la nocive théorie de Fukuyama, qui suppose la fin des dichotomies politiques aux mains du néolibéralisme triomphant, mais au travers d'une tromperie linguistique seulement possible dans certaines langues, elle confond « Histoire » (History) et « histoire » (story). Dans cette pièce, une « histoire » se sur-imprime sur une autre en forme de surtitres qui ne correspondent pas entièrement à ce que l'on voit.

« La fin de la noblesse » interroge la dernière des illusions du pouvoir, celle de la noblesse réelle, la noblesse symbolique, un monde séparé du monde du travail, nourri par un combustible invisible : l'argent. Une fin de fête dans une cour italienne du XXI<sup>e</sup> siècle devient de plus en plus triste, avec un paléontologue qui réalise un show de transformisme, des chansons mal plagiées de Julio Iglesias, des magiciens qui n'arrivent pas à se souvenir de leurs tours et une comtesse qui a très peu vu du monde réel et qui souffre terriblement.

« La fin de la providence » scrute le droit à la santé, jamais tout à fait garanti. Qui a le devoir de veiller sur ce bien ? Et s'il s'agit d'un bien, est-il possible de consommer de la santé ? Quelle tournure inattendue peuvent prendre les institutions, qui ont su si bien transformer la santé humaine en un business juteux ?

« La fin de la science » assume la stupeur d'une spécialiste qui ne sait pas grand-chose du monde et qui prétend prouver que celui-ci n'est pas linéaire mais structuré sur la forme de la fractale.

« La fin de la famille » raconte étrangement la manière dont se défait la maison familiale après la mort des parents. La répartition des meubles, des trésors familiaux et des photographies met en évidence quelque chose de plus que les seuls liens du sang. Pourquoi imaginer que la famille est la meilleure manière d'organiser les corps dans l'espace ?

Ce diptyque contient ainsi un menu haut en couleurs, hilarant mais non dépourvu d'éléments dramatiques. En se présentant de manière modulaire en deux spectacles d'environ 1h45 chacun, il élargit et multiplie les échos de la complexité et les résonances entre les différentes parties du récit, qui fonctionnent comme autant de fables indépendantes mais unies par leur fausse volonté encyclopédique, comme si elles formaient une collection d'instructions pour s'adapter à l'idée de la fin, comme des suggestions en vente libre pour survivre à la crise.

Il va sans dire que toute cette ironie ne fait que pointer du doigt l'utilité pratique qu'obtiennent les pouvoirs en place dans le monde globalisé quand ils répandent la terreur en effrayant les gens avec l'épouvantail de la fin. La fin de l'Europe, la fin de l'Euro, l'avènement de la terreur, la croisade de l'Islam ne sont que des lignes parallèles servant les intérêts dominants.

Car la fin est un mythe dans un monde qui ne fait que montrer sa vaste complexité et qui met à l'épreuve les représentations que nous nous en faisons. Comme cela a toujours été le cas, tout change et se transforme en partie, et tout se conserve et se répare en partie. Les mythes d'unité et les définitions figées auxquels nous sommes habitués et qui nous aident à vivre sont incomplets à l'heure d'affronter les transformations : il est impossible de mesurer les actes complexes avec des outils réductionnistes. La théorie du chaos, mieux appelée science de la totalité, met ceci en évidence à travers des exemples scientifiques très éloquents, et c'est en s'inspirant de ces monstres fractales, itératifs et catastrophiques, qu'ont été construites cette poignée de fables contemporaines.

Rafael Spregelburd



**RAFAEL SPREGELBURD**  
**TEXTE ET MISE EN SCÈNE (ARGENTINE)**

A Buenos Aires – où il est né en 1970 – Rafael Spregelburd a mené jusqu'à aujourd'hui des activités multiples et diversifiées. Il est en effet dramaturge, metteur en scène, producteur et acteur pour le théâtre et le cinéma.

Fondateur de la compagnie El Patrón Vázquez, son théâtre est hybride, métissé et polémique, une œuvre qui refuse toute mode et étiquette quelles qu'elles soient. Un théâtre de territoires inconnus qui lui a valu une reconnaissance internationale importante (principalement en Allemagne, en Suisse, en Espagne, en France et en Italie) et de nombreux prix tel que celui de Tirso de Molina (pour *La Estupidez*) et par deux

fois le prix Ubu en Italie (pour *Bizarra* et pour *Lúcido*).

Le corpus de ses œuvres dramatiques rassemble une trentaine de textes traduits, publiés, avant d'être représentés dans de prestigieux théâtres mondiaux. Quelques-uns de ses titres les plus importants sont : *Destino de dos cosas o de tres* (1992), *Raspando la cruz* (1997), *La stravaganza* (1997), *La modestia* (1999), *Un momento argentino* (2001), *La stupidità* (2003), *Il pánico* (2003), *Bizarra* (2003), *La paranoia* (2007), *Lúcido* (2006), *Acassuso* (2007), *Buenos Aires* (2007), *Todo* (2009), *Apátrida* (2011), *Spam* (2012).

Il a créé en mars 2017 *la Terquedad* au Cervantes-Teatro Nacional Argentino.

Grâce à leurs mises en scène, Marcial Di Fonzo Bo, Élise Vigier et Pierre Maillet ont fait connaître l'écriture de Rafael Spregelburd en France.

*La estupidez/La connerie* (2007) et *La paranoia* (2009) au Théâtre National de Chaillot.

*La panique* (2008), *Bizarra* (2010) École des Teintureries, Lausanne, Suisse.

*Lucide* (2010) Théâtre Marigny, Paris.

*L'entêtement* (2011) Festival d'Avignon et Festival d'Automne, Paris.

Les pièces ont été traduites en français par Guillermo Pisani et Marcial Di Fonzo Bo et sont publiées chez L'Arche éditeur.



**GUILLERMO PISANI**  
**DRAMATURGIE ET TRADUCTION (FRANCE/ARGENTINE)**

Né à Buenos Aires, Argentine, il vit et travaille à Paris depuis 2003.

Il est auteur, metteur en scène, dramaturge et traducteur, et fonde la Compagnie LSDI en 2013.

Il a écrit : *Le Système pour devenir invisible*, *Mexico*, *Namuncura*, *Dépaysage*, *(Jean) Louis 9*, *La Nostalgie du martin pêcheur*, *Otra que Mea Culpa*. *Dépaysage* est publiée chez Théâtre Ouvert / Tapuscrit.

En tant que dramaturge, il a accompagné des créations de Marcial Di Fonzo Bo (*Lucide* et *La Panique* de Rafael Spregelburd ; *Push Up*, de Roland Schimmelpfennig. Et *Un Homme qui se noie*, de Daniel Veronese, *L'Entêtement*, *La Paranoïa*, *La Estupidez/ La Connerie* de Rafael Spregelburd avec Élise

Vigier ; de Pierre Maillet, *Bizarra*, de Rafael Spregelburd ; et d'Adrien Béal (*Le Canard sauvage*, d'Ibsen ; *Les Rois de l'aventure*, d'Oriza Hirata ; *Une Nuit arabe*, de R. Schimmelpfennig.

Il a collaboré comme auteur et dramaturge avec le chorégraphe espagnol Chevi Muraday, *Días Durmiendo en el Olvido*, *El que espera*. Il a traduit le théâtre de Rafael Spregelburd : *SPAM* et *La Paranoïa*, *L'Entêtement*, *Lucide* (publiées chez L'Arche Editeur), ainsi que *La Estupidez/La Connerie* et *La Panique* (inédites). Avec Pierre Maillet il a traduit *Bizarra*, saga théâtral du même auteur et avec Marcial Di Fonzo Bo *Un Homme qui se noie*, de Daniel Veronese. Il a collaboré avec Allio- Weber pour le spectacle *Premier Monde*.

En 2014 il intègre un collectif d'auteurs au sein du projet pédagogique de l'ESAD à Paris. Sociologue de formation et titulaire d'un master d'études théâtrales, il a publié plusieurs articles dans des revues et ouvrages spécialisés, en France, au Québec et en Argentine.



**MANUELA CHERUBINI**  
**COLLABORATION ARTISTIQUE (ITALIE)**

Metteur en scène, auteur et traductrice.  
Fondatrice de la compagnie Psicopompo Teatro, dédiée à la recherche, au développement, à la traduction et à la promotion du théâtre contemporain.

Elle a reçu le prix Ubu pour *Hamelin* de J.Mayorga (2008) et *Bizarra* de R.Spregelburd (2010).

Traductrice et éditrice pour la maison d'édition Ubulibri de l'œuvre de Juan Mayorga et de Rafael Spregelburd ; auteur, pour le même éditeur, avec Davide Carnevali, de *Special Patalogo 31*, Nueva Hispanidad, consacré au théâtre contemporain en langue espagnole.

Conservateur et traducteur du volume d'essais de et sur Rafael Spregelburd : *Le théâtre, la vie et autres catastrophes* publiées par Bulzoni (2013).  
Derniers spectacles : *Cours de musique* par Daniel Veronese, *Petite histoire du dimanche* par Matias Feldman, *L'Inappétence*, *L'Extravagance*, *La Modestie* et *La Connerie* de Rafael Spregelburd. Elle coopère avec ce dernier à la direction de la Nouvelle École des Maîtres en 2012 et à la rédaction du texte et à la mise en scène de *Spam* (Teatro Colon de Buenos Aires) et *Furia avicola* (CSS Udine).

---



**YVES BERNARD**  
**SCÉNOGRAPHE (FRANCE)**

Après avoir été directeur technique pour Patrice Chéreau pendant 18 ans, il a réalisé des décors de théâtre pour Bruno Boëglin, Philippe Adrien, Gérard Desarthe, Gao Xingjian, Anne Kessler, Christian Gangneron, Élise Vigier et Frédérique Loliée, ainsi que le décor et les lumières des spectacles de Muriel Mayette-Holtz et de *La Paranoïa*, *L'Entêtement* de R. Spregelburd, *La Petite dans la forêt profonde* de Ph. Minyana *La Mère* de F. Zeller et de *Démons* de L. Norén, mis en scène par Marcial Di Fonzo Bo, ainsi que ceux de *L'Anniversaire* de Pinter mis en scène par Claude Mouriéras en septembre dernier au Théâtre du Vieux-Colombier.

Décorateur également de Jean-Paul Goude pour ses films publicitaires et pour le bicentenaire de la Révolution en 1989 sur les Champs-Élysées, il a participé au spectacle du passage à l'an 2000 (*Les Grandes Roues*). Il a conçu les lumières de *Lulu* de L. Silla par Patrice Chéreau, du *Regard du sourd* de R. Wilson, de *La Flûte enchantée*, d'*Elektra*, de *La Khovanchtchina* par Andrei Serban, du *Roi Lear*, de *Désir sous les ormes* et de *L'Inspecteur général* par Matthias Langhoff, d'*Orphée et Eurydice* par Andreas Homoki, d'*Épouses et concubines* par Zhang Yimu, de *Médée* par Raoul Ruiz, de *Coppelia* et de *Giselle* par Patrice Bart, de *La Vie de Galilée* de Brecht par Manfred Karge. Il a également signé l'éclairage de la tour Eiffel pour le feu d'artifice du 14 juillet 2005.



### ROBIN CAUSSE - COMÉDIEN

Né en 1989 à Montpellier. Il se forme au Studio Théâtre d'Asnières.

Il joue *Perthus* de Jean-Marie Besset, mis en scène par Gilbert Désveaux, puis *Frères du Bled* mis en scène par Thierry Harcourt et *Hamlet* pour Yves-Noël Genod. Robin travaille avec Rafael Spregelburd dans le cadre du projet international L'École des Maîtres. Il joue sous la direction de Marcial Di Fonzo Bo dans *Lorca*, puis aux côtés de Cristiana Reali dans *La Rose Tatouée* de Tennessee Williams, mis en scène par Benoît Lavigne. On le retrouve dans *La Tragédie du Belge*, spectacle imaginé par Sonia Bester et mis en chansons par la chanteuse Camille. Depuis 2011, il fait partie du Collectif 49.701 avec lequel il crée et joue *Les Trois Mousquetaires - La série*, adapté du roman de Dumas.

On le retrouve dans *Ubu* d'Alfred Jarry aux côtés d'Olivier Martin-Salvan. Il interprète Gil dans la pièce *Quand j'avais cinq ans, je m'ai tué*, adapté du roman de Howard Buten et mis en scène par Damien Bricoteaux.

Il travaille comme assistant à la mise en scène de Thomas Condemine, *L'Otage* et *Le Pain dur* de Paul Claudel, et de Thomas Blanchard, *Fumiers*. Il est aussi collaborateur artistique sur *Bigre*, mis en scène par Pierre Guillois.

Il crée son premier seul-en-scène en collaboration avec Julie Bertin, *Narcisse ! tu perds ton corps*.

Au cinéma il joue dans *Poupoupidou* de Gérald Hustache-Mathieu et dans plus d'une quinzaine de films et séries télévisées. Il est Marcel Pagnol adolescent dans *Le temps des amours*, *Le temps des secrets*, réalisée par Thierry Chabert.

Après son court métrage *Rions trois fois*, il poursuit son intérêt pour la réalisation avec *A vot'service* qu'il a écrit.

---



### JULIEN CHEMINADE - COMÉDIEN

Julien a commencé par le CNR d'art Dramatique de Limoges. Son directeur, Michel Bruzat l'embauche rapidement sur plusieurs spectacles (*La Nuit juste avant les forêts*, *Tabataba* de B.M Koltes / *Les Déplacés* de X. Durringer).

Il entre ensuite à l'Académie (Ecole nationale supérieure d'art dramatique du Limousin) où il découvre alors le théâtre russe par ses enseignants venus d'Europe de l'Est.

A Paris il intègre l'École de théâtre de Thibault de Montalembert où il jouera au théâtre de la Bastille : *ADN* de D. Kelly.

Il rencontre Marcial Di Fonzo Bo lors d'un stage au TGP puis participe au festival Auteurs en Acte à Bagnex (mise en espace de *La panique* de R. Spregelburd, mise en scène M. Di Fonzo Bo).

En 2012, Julien est sélectionné et participe à l'École des Maîtres dirigé par Rafael Spregelburd. Ce workshop itinérant sera joué en Europe.

Une troisième rencontre avec l'univers de Spregelburd a lieu lors du festival Mise en capsules au Ciné 13 théâtre mis en scène par Adrien Melin, *L'Inappétence*.

Plus récemment, il travaille avec Antonio Diaz Florian au théâtre de l'Épée de Bois sur *Marianna Pineda* de G. Garcia Lorca ; avec la jeune compagnie normande M42 sur *Namuncura* de G. Pisani et dernièrement au théâtre de Romainville, un cabaret politique *J'avoue*, mis en scène par Claire Lapeyre Mazérat.

Parallèlement depuis plusieurs années, Julien écrit et réalise des courts métrages et Webséries et joue de plus en plus devant la caméra.



#### **SOL ESPECHE - COMÉDIENNE**

Sol Espeche est une actrice et metteur en scène française d'origine catalane.

Elle a été formée à l'école du Studio et a participé à de nombreux stages de formation notamment auprès de J. Heynemann, P. Bureau et É. Vigier.

Comme comédienne elle a travaillé sous la direction de Marcial Di Fonzo Bo dans *La mère* de F. Zeller et *L'Entêtement* de Rafael Spregelburd, Aurélie Van Den Daele dans *Top girls*, de C. Churchill, *Peggy Pickit* de R. Schimmelpfenning, Laëtitia Guédon dans *Les Troyennes* d'Euripide, *Bintou* de K. Kwahulé et *Barbe bleue* de D. Loher. Et aussi avec Hervé Van Der Meulen, Jean Louis Martin-Barbaz, Paul

Devaux et Pauline Bureau. Elle a participé aux créations collectives *Le Laboratoire chorégraphique de rupture contemporaine des gens* et *La bande du tabou*.

Elle a assisté Marcial Di Fonzo Bo sur *Lucide*, de Rafael Spregelburd, et mis en scène *Là-bas c'est bien aussi*, *L.O.C.A.SS* et *We are creatures of the wind*. En 2017 elle adaptera et mettra en scène *Elle revient*.

Au cinéma elle a travaillé notamment avec HPG, Noémi Landreau, Alexandra Naoum, François Grelet et Maxime Bonnet.

---



#### **VALENTINE GÉRARD - COMÉDIENNE**

Comédienne et danseuse, Valentine Gérard obtient une maîtrise au Conservatoire de Liège en 2008, puis commence à travailler en Belgique et en France sur les scènes de théâtre. Elle débute au KVS à Bruxelles avec le metteur en scène flamand Raven Ruell. En 2010 elle remporte le prix « meilleur espoir féminin » de la Critique belge pour son rôle dans le spectacle *Un Uomo di Meno* de Jacques Delcuvellerie. Ainsi commence sa collaboration avec le Groupov, avec lequel elle retravaillera à de multiples reprises. Ensuite, nous la verrons au Théâtre de la Colline dans le spectacle *Danse Delhi* de l'auteur russe Ivan Viripaev, mis en scène par Galin Stoëv.

En parallèle, elle pratique sa passion pour la danse qui s'exprime dans ses spectacles : *La*

*Volière* au festival Groland, *Le Plan Joker*, *Le Laboratoire chorégraphique de rupture contemporaine des gens*.

Sa participation à l'École des Maîtres lui permet de rencontrer Rafael Spregelburd. Elle jouera dans sa prochaine création en 2017.

Elle interprète également des auteurs classiques comme Goldoni dans *Les jumeaux vénitien* mis en scène par Mathias Simons. On la verra aussi dans la prochaine création de Christine Letailleur.

Quant au cinéma, elle y fera une première apparition en 2017 dans le film *Méprise* de Bernard Declercq.



### SOPHIE JASKULSKI - COMÉDIENNE

Sophie Jaskulski est une artiste bruxelloise diplômée de l'INSAS en interprétation dramatique en 2007. Elle travaille en tant que comédienne avec Charlie Degotte (*L'Affaire Lambert* de Véronique Stas), Christophe Sermet (*Hamelin* de Juan Mayorga), Michaël Delaunoy (*Loin de Corpus Christi* de Christophe Pellet), Claire Gatineau (*L'illusion*), Denis Laujol (*Griselidis, Mars, Le Playboy des terres de l'Ouest*), Marie Hossenlopp (*La femme comme champ de bataille*), Remi Pons (*Modeste proposition pour une contribution des pauvres à l'écologie moderne*) Romain Aury-Galibert (*Urteil*), Renaud De Putter et Guy Bordin (*La Cavale blanche, L'Effacée*), Delphine Cheverry (*Ritsos*), Lucile Urbani (*Les Royaumes d'artifices*), Sarah Siré (*Villa*).

Elle s'aventure sur les sentiers de la performance dans les cauchemars de Laëtitia Dosh et Jean-François Mariotti en Suisse (*Nihtmare is in the air*), les danses traditionnelles de mariage et de communion mêlées aux danses érotiques d'Amélie Poirier (*Lap Carpet Dance*), en mariée boxeuse à l'aveugle chez Boris d'Amelia (*Blind Boxing Brides*), elle pleure durant une semaine pour le projet vidéo *Still too sad to tell you* pour Anne-Cécile Vandalem, s'envole dans les délires cosmiques et de mathématiques cantiques du collectif Celestial Mekaniks, et s'atèle à la réinterprétation des *12 travaux d'Hercule* avec Pierre Megos. Elle signe, dernièrement, sa première mise en scène autour du poème *Mehdi met du rouge à lèvres* de David Dumortier. Elle chante également dans le groupe Fritüür.



### ALEXIS LAMEDA WAKSMANN - COMÉDIEN

Alexis est un acteur et metteur en scène français d'origine vénézuélienne.

Il a été formé au Conservatoire du XX<sup>e</sup> arrondissement de Paris par Pascal Parsat, puis à la Escuela del teatro Nacional de Estado Barinas, au Venezuela.

Il a mis en scène *Poignard, Un monde qui s'efface, Le laboratoire chorégraphique de rupture contemporaine de gens*, création collective, *Je resterai la toute la nuit sans faillir* et *La fabuleuse histoire de la fille qui cherchait la mer* et *Le Cervd* en collaboration avec Louise Dudek. Comme acteur il a joué sous la direction de Frederic Garcia Bellier, Jean-Paul Wenzel et Pascal Parsat.

Au cinéma il joue sous la direction de Julie Delpy, Bertrand Bonello, Olivier Assayas et Jérémy Komiek. Il a été assistant à la mise en scène de Marcial Di Fonzo Bo et Élise Vigier sur *Vera*, de Petr Zelenka, *La paranoïa*, *L'entêtement* et *La estupidez* de Rafael Spregelburd.



#### EMILIE MAQUEST - COMÉDIENNE

En 2006, Emilie termine sa formation de comédienne à l'Institut Nationale Supérieure des arts du spectacle de Bruxelles.

Dés sa sortie, elle fonde, aux côtés de Selma Alaoui et Coline Struyf, le collectif théâtral belge MARIEDL qui réunit des projets collaboratifs. Elle obtient le Prix du meilleur espoir féminin 2008 pour *Anticlimax* de W. Schwab.

Comme comédienne, elle travaille sous la direction de divers metteurs en scène (M. Dezoteux, I. Pousseur, S. Alaoui, C. Struyf, V. Hennebicq, M. Pensotti, R. Barché, S. Betz...)

En tant que metteur en scène, elle crée *Roubignoles*, spectacle théâtral et chorégraphique aux Brigittines en 2015 et collabore à la réalisation de *Notes pour le futur* écrit par

S. Alaoui et joué par des acteurs non professionnelles du quartier des Marolles à Bruxelles.

Parallèlement à son parcours de comédienne, elle se forme à la méthode Feldenkrais et l'enseigne aux étudiants en interprétation dramatique de l'INSAS.

---



#### ADRIEN MELIN - COMÉDIEN

Il se forme au Cours Florent et au CNSAD où il travaille notamment avec Christophe Rauck, Marcial Di Fonzo Bo et Tilly.

Au théâtre, il interprète Louis XIV au côté de Claude Rich dans *Le Diable Rouge* d'Antoine Rault, une mise en scène de Christophe Lidon.

Il joue ensuite sous la direction de Denis Llorca (*Roméo et Juliette*), Arnaud Denis (*Ce Qui Arrive* et *Ce Qu'on Attend* de J.M. Besset), Gilbert Desveaux (*Thomas Chagrin* de Will Eno), Didier Long (*La Folle De Chaillot* de Jean Giraudoux), Rafael Spregelburd, Jean-Claude Idée ou encore Jacques Lassalle.

En 2015, on a pu le voir dans *The Servant* de Robin Maugham mis en scène par Thierry Harcourt et *Un Certain Charles Spencer Chaplin* de Daniel Colas.

Depuis 2010, il apparaît régulièrement dans le spectacle *Masques et Nez* d'Igor Mendjisky.



### **DENİZ ÖZDOĞAN - COMÉDIENNE**

Née à Istanbul le 3 avril 1982, Deniz est une actrice turque naturalisée italienne.

Elle a commencé à jouer à l'âge de cinq ans puis a étudié au Théâtre National d'Istanbul. Elle s'installe en Italie en 2001 à l'âge de 19 ans, où elle rejoint l'Accademia nazionale d'arte drammaticala Silvio D'Amico.

Entre autres, elle a joué avec Massimo Dapporto dans *Le Malade imaginaire*, *La Mouette*, sous la direction de Leo Muscato, dans *La maison de Ramallah* d'Antonio Tarantino aux côtés de Giorgio Albertazzi dans la mise en scène de Valerio Binasco et dans *Roméo et Juliette* mis en scène par Riccardo Scamarcio.

En 2011 elle fait ses débuts au cinéma avec *Je ne suis pas moi*, *Roméo, Juliette et les autres* de Paul

Santolini aux côtés de Riccardo Scamarcio, *Fairy Tale revient à la maison* dirigé par Max Mazzotta avec Lunetta Savino et Ninetto Davoli, *TIR* réalisé par Alberto Fasulo avec Branko Zavrzan et *The Fish in me* dirigé par Ertan Velimatti Alagöz. En 2013, elle remporte le prix The Golden Boll de la meilleure actrice pour son interprétation dans le film *The Fish in Me*.

Cette année, elle reçoit le prix Fabulae Atellanae pour le théâtre et est nommée pour le prix Teatro Giovani dans la catégorie « Meilleure jeune actrice ».

---



### **AUDE RUYTER - COMÉDIENNE**

Née à Caen. D'origine néerlandaise, Aude a vécu plusieurs années à Berlin et se forme en Belgique à l'INSAS et au conservatoire de Liège.

Elle a travaillé avec Jacques Delcuvellerie et le Groupov (*Dirty weekend*), Galin Stoev (*Danse Delhi*), Thibaut Wenger (*La Mission, L'Enfant froid*).

Aude collabore depuis plusieurs années avec Françoise Bloch qui dirige la compagnie belge Zoo théâtre (*Une société de services, Money!*).

A l'automne, on pourra la voir aux côtés de Charles Berling dans le prochain film de Michel Boujenah intitulé *Le Cœur en braille*.

# espectáculos

UNA  
TEATR  
VOLVER

Edición de hoy a cargo de Adriana Franco [www.lanacion.com/espectaculos](http://www.lanacion.com/espectaculos) [@espectaculosLN](https://twitter.com/espectaculosLN) [Facebook.com/lanacion](https://www.facebook.com/lanacion) [espectaculos@lanacion.com.ar](mailto:espectaculos@lanacion.com.ar)

Teatro

## Un dramaturgo seducido por lo novedoso

Rafael Spregelburd estrena en el Tacec *Tres finales*, ambiciosa obra que combina diversas disciplinas



RODRIGO NÉSPOLO

Alejandro Lingenti  
PARA LA NACION

Hace ya diez años, el filósofo esloveno Slavoj Žižek publicó en un diario argentino un artículo en el que hablaba, básicamente, de dos finales. El de la Guerra Fría, que produjo el reemplazo de la cortina de hierro de la ideología por la de terciopelo de la cultura, una visión tenebrosa que se oponía con claridad a la perspectiva del otro desenlace, el famoso fin de la historia inventado por Francis Fukuyama, promotor del triunfo definitivo de una democracia liberal global que deberíamos celebrar sin chistar. En el texto, Žižek también reflexionaba sobre los conflictos étnico-religiosos que han explotado en varios lugares del planeta y los señalaba como la forma de lucha que más le conviene al capitalismo global: "En nuestra época de pospolítica, cuando la administración social llevada

a cabo por expertos reemplaza en forma progresiva a la política propiamente dicha, la única fuente de conflictos legítima que queda son las tensiones culturales", aseveraba Žižek.

Rafael Spregelburd retoma, a su manera y con una voluntad lúdica, parte de estas ideas que estrenará hoy en el Tacec del Teatro Argentino de La Plata, una obra de 55 minutos en la que confluyen el teatro, la performance, la danza, el concierto barroco, el ensayo teórico y el *work-in-progress*. "Cuando me convocó Cynthia Edul, quien hoy dirige el Tacec, me aclaró que la idea era que montara una experiencia de cruce de lenguajes —explica Spregelburd—. Y voy a presentar un modelo de obra que es un prototipo que, seguramente, tendrá más desarrollo en otra más visceral y con la duración habitual de mis trabajos, que suelen ser de tres horas. En

este caso, se trata de tres piezas cortas que tienen un eje muy claro: la idea del fin, del apocalipsis. El desarrollo dramático tiene relación con una obra en la que vengo trabajando desde hace tres años, *El fin de Europa*, que comencé durante una experiencia de 2012 en L'École des Maîtres en Udine (Italia), se va a estrenar en el Teatro de Caen, en Francia, en septiembre de 2017. Ahí voy a dirigir a actores franceses y belgas." L'École des Maîtres es un máster de educación superior itinerante dedicado a jóvenes actores profesionales europeos que tienen la oportunidad de trabajar con los directores más importantes de la escena contemporánea. Spregelburd, de gran prestigio internacional, fue uno de ellos.

Como es habitual en él, *Tres finales* pone en diálogo varias líneas de investigación en las que trabaja simultáneamente. La obra está dividida en tres partes. "El fin

del arte", inspirada en un curioso incidente real conocido como "Ecce Mono": una octogenaria de Borja, pequeño pueblo español, intentó restaurar una pintura religiosa que desaparecía gradualmente de la pared de su capilla. Dos profesores de arte de una universidad francesa deben decidir si incluir a esa mujer en el programa de la materia que pretenden enseñar. En "El fin de la realidad", un grupo de intérpretes traduce en forma simultánea una importante conferencia. "Fuera de un determinado contexto, lo real adquiere el rictus de lo virtual. En toda traducción, el sentido es el rehén y al mismo tiempo el victimario", sostiene Spregelburd. Y en "El fin de la historia" el montaje prescinde de las palabras, salvo por unas proyecciones disparadas mientras un grupo de actores ensaya una obra de teatro de alguna otra época e intenta con fervor contar una historia. **Continúa en la página 2**



Una obra compuesta de tres piezas cortas que, a su vez, dialoga con otro proyecto suyo, *El fin de Europa*, que estrenará en Francia en 2017

RODRIGO NÉSPOLO

# Un dramaturgo en la búsqueda de la renovación permanente

**RAFAEL SPREGELBURD.** El también actor de cine y TV presenta esta noche, en el Tacec del Argentino La Plata, la ambiciosa obra *Tres finales*

## Viene de tapa

“La idea de preannunciar el fin siempre ha sido una «novedad» que vende muy bien –subraya–. La novedad apocalíptica es muy útil para quienes ocupan el poder porque el anuncio del final permite la aparición de un terror automático que libera la aplicación de planes destinados a que nada cambie. Desde el tono bíblico para el Apocalipsis hasta el fin del euro. Este espectáculo se toma un poco en sorna la tristeza de estos anuncios e intenta señalar para quiénes es útil. Es sensacionalista, por el título, y completamente reflexivo, por su contenido. En verdad, no hay ningún final, sino más bien una plena permanencia en lo negativo, como dice Zizek.”

## La búsqueda constante

Para *Tres finales*, Spregelburd trabajó en un tiempo mucho más reducido que el que acostumbra usar para cualquiera de sus montajes más habituales, que por lo general demandan tres años de ensayo. Convocó a los actores de El Patrón Vázquez –compañía con la que llevó adelante varios proyectos teatrales– y sumó a otros en

los que también confía, además de músicos y bailarines. “Pude disfrutar de un enorme grado de libertad para acoplar y confabular lenguajes que normalmente no tengo –dice el actor, director y dramaturgo–. La investigación sobre el lenguaje teatral es para mí un tema permanente. Me da mucho miedo envejecer en ese sentido. Y ya en esta obra empiezo a tomarme eso un poco en broma. Estoy muy pendiente de no repetirme,

“La investigación sobre el lenguaje teatral es para mí un tema permanente”

“Siento que cada obra que hago es una copia deslucida de la anterior”

crucé los dedos para que en mis obras se inauguraran zonas que no haya explorado antes. Digo que crucé los dedos porque no siempre tengo la certeza de haber abierto un campo nuevo de investigación. Pero no me pongo como objetivo central la idea de renovación. Esa me parece una falsa zanahoría. Voy intentando probar cosas nuevas gradualmente porque si no me aburro, siento que cada obra que hago es una copia deslucida de la anterior. Una pausa lúdica en mi construcción dramaturgica, como esta de *Tres finales*, me da la chance de probar formatos intermedios con un permiso absoluto para el error. Por otra parte, están los temas. Una de las preguntas importantes que plantea esta obra es qué pasa cuando ya no hay una historia para contar. Y otra cuestión que abordamos es la del estatuto del arte. La pasión museística de esta señora española que intentó conservar la pintura del rostro de Cristo, restaurándola a su manera, con unas tóxicas, ha provocado algunos equívocos extraordinarios. El suyo fue un acto de amor, pero le cayeron encima con todo porque se supone que el cuadro

está mal restaurado. ¿Qué es más importante, el acto de amor de una persona que ve que está desapareciendo el patrimonio de la iglesia de su pueblo y sale a defenderlo con su paleta de colores oxidados o la afectación parsimoniosa de que el arte les pertenece a otros, a los entendidos, a los cultos, a los pintores que han muerto? Yo creo que es la primera vez en la historia del arte que una obra destruye un original. Ni Warhol se atrevió a tanto. Lo que hizo esta mujer despertó un montón de preguntas alrededor del valor de una obra. Por error, fue la artífice de una enorme apelación a la sensibilidad de una época. Después podemos discutir cuál es esa sensibilidad, pero yo creo que esa pintura tiene más valor que la original. Los que se burlan de ella desconocen las exploraciones del art brut o la búsqueda de Miró, que trataba de pintar como un niño para despojarse de aquello que la cultura le había impuesto como obligación.”

## Cine, TV, opiniones

Al margen de su actividad en torno al teatro, Spregelburd también ha incursionado con frecuencia en

el cine y la televisión. Y todos los fines de semana se lo puede leer en el diario Perfil, donde escribe una columna de opinión. “Cuando me preguntan por mi trabajo en la televisión, siento que muchas veces quieren hacerme sentir culpa por tener ciertas posiciones tomadas hace años. Es un trabajo que genera algún ingreso decente y en el que no hay ningún equívoco –analiza el creador de obras clave del teatro independiente argentino contemporáneo, como *Acastus*, *La estupidez* y *Apátrida*, *doscientos años y unos meses*, que acaba de reestrenarse en El Extranjero (Valentín Gómez 3378), los lunes, a las 21-. Con la televisión no hay posibilidad de confundirse: los que la producen ni siquiera tienen una voluntad artística. Saben muy bien lo que quieren y el tiempo en el que lo tienen que obtener. Está todo muy claro. Y tampoco hay confusión posible entre mi trabajo ahí y el que hago en el teatro. La gente que te para por la calle porque te vio en *Guapas* no es la misma que va a ver *Apátrida*. Los dos laburos requieren una habilidad específica. En el caso de la TV, es la que puedo desarrollar como actor. Yo no firmo como autor, director o productor de un programa porque no sabría cómo hacerlo. El caso del cine es distinto. El cine sí puede tener una impronta artística. Un cineasta puede tener el mismo apetito que tengo yo cuando me reúno a ensayar una obra. Tiene un sistema de planeamiento más noble que el de la televisión y también un sistema discursivo más abierto, con más posibilidades.”

## Tres finales

De Rafael Spregelburd  
Teatro Argentino de La Plata,  
Calle 9 y 53

Funciones, hoy y mañana, a las 21,  
el sábado, a las 19.30 y 21.30

Entradas, 100 pesos